

Pour servir le Christ et le monde rural

Thomas s'est engagé pour toujours

Ce samedi 20 janvier 1996, à Burzanga, diocèse de Ouahigouya, au Burkina Faso, c'était l'engagement définitif de Frère Thomas Boena comme Frère missionnaire des campagnes. Une première pour notre famille religieuse. Pour sa famille, pour la communauté chrétienne et pour Rollo, le village de Thomas, ce fut aussi un temps de fête. Thomas répond à quelques questions.

DANS L'HISTOIRE de la Congrégation – et pour les Frères qui sont en Afrique – l'engagement définitif d'un Frère africain chez les Frères Missionnaires des Campagnes est une première. Quel sens donnes-tu à cette démarche ?

– Il a semblé bon au Seigneur de m'appeler à sa suite, et dans la famille FMC. J'ai entendu cet appel et j'ai dit oui pour me donner à Lui. Pas pour un temps ou pour voir. Mon engagement, c'est le vœu de toute ma personne à Dieu, tel que je suis, avec mes limites, pour suivre le Christ Jésus et vivre son Évangile dans sa simplicité et son authenticité. Le prophète Jérémie avait très bien traduit cela : « *Tu m'as séduit, et je me suis laissé séduire* ».

Être religieux aujourd'hui en Afrique, cela peut apparaître comme une promotion sociale, comme l'assurance d'un niveau de vie confortable par rapport à beaucoup de nos concitoyens. Comment vis-tu cela à Durgbé ?

– Pour moi, suivre le Christ, c'est se laisser bousculer par son message. Pendant la cueillette du coton, je suis allé passer une journée avec un paysan pour récolter son coton. A un moment de la journée, vers midi, il m'a dit d'aller me reposer alors que lui continuait à travailler ; ce que je n'ai pas accepté.

LE REGARD D'UN FRÈRE NOVICE

Au retour des deux belles journées de la profession de Frère Thomas voici quelques aspects qui m'ont touché lors de son engagement.

Avant l'engagement, Frère Thomas a interrogé ses parents :

– « *Vous, mes parents qui m'avez donné la vie, qui m'avez éduqué, qui m'avez nourri, acceptez-vous aujourd'hui que je parte définitivement ?* »

Et ses parents ont répondu :

– « *Thomas, tu n'es pas tombé du ciel, tu nous a été donné par Dieu. La vie c'est Lui qui te l'a donnée. Nous, nous n'étions qu'un support et aujourd'hui tu nous demandes de partir. Va en paix, nous te remettons à Dieu et à la Congrégation des FMC.* »

Pendant la cérémonie, l'utilisation des symboles nous a beaucoup parlé, à nous Africains. Il y a eu les deux dabas (houes). Frère Thomas s'est présenté à l'offertoire avec deux dabas, une petite et une grande. Dans son village où la terre était dure, il cultivait avec la petite. Et maintenant, à Durgbé où la terre est plus facile, c'est la grande qu'il utilise. Cela explique l'aspect missionnaire de notre vocation. Dieu a appelé Thomas au cœur de sa vie quotidienne, et aujourd'hui il est envoyé dans un nouveau pays.

On lui a aussi offert comme cadeau un carquois. Cela signifie qu'il faut veiller ! Il faut avoir des munitions et ne pas craindre les moments difficiles ! Un arc et des flèches : dans ta vie, tu auras à lutter, Thomas ! Compte toujours sur l'Esprit du Seigneur et sur tes Frères !

Jean-Pascal SAWADOGO
Pama (Burkina) ■

Et quand sa femme est arrivée avec la nourriture, c'était du haricot et du *gari* (de la farine de manioc). L'homme voulait retourner au village pour m'apporter soit du riz, soit de l'igname pilée, plats beaucoup plus appréciés que le haricot et le *gari*. J'ai refusé et nous avons mangé ce que la femme nous avait apporté. Cela pour dire qu'au milieu de cette population pauvre de Durgbé, je n'ai qu'un seul témoignage à donner, c'est "vivre avec".

Personnellement, mon état de frère ne m'attribue aucun droit, aucun privilège, aucune place particulière. Car je me dis : « Je suis pour le Christ, et le Christ est pour les pauvres ». Je constate que ni mon passé ni ma situation actuelle ne m'autorise à dire : « J'ai quelque intérêt, il faut en profiter ». J'essaie de me laisser emporter par le message de Jésus et d'emboîter ses traces.

Pendant quelques semaines, tu as eu l'occasion d'aller en France et de visiter quelques communautés de Frères. As-tu trouvé là-bas quelque chose qui puisse nous aider à "inculturer" en Afrique le charisme de la congrégation ?

– L'inculturation, c'est comme un aliment qu'il faut avaler bouchée après bouchée si l'on veut éviter le risque d'être asphyxié. Après avoir digéré, on peut entamer autre chose. L'accueil et la fraternité que j'ai trouvés en France peuvent nous aider à vivre ici, en Afrique, un accueil et une fraternité qui dépassent les liens du sang. Une fraternité universelle. "Qui sont ma mère, mes frères, mes sœurs ? Ce sont ceux qui écoutent ma parole..." Par tout où je suis arrivé, je me suis senti chez moi.

Accueillir l'autre comme mon frère faisait déjà partie de nos valeurs africaines, mais il faut cultiver cet accueil et cette fraternité. Il ne faut pas seulement les exprimer du bout des lèvres, il faut les vivre dans le quotidien.

Tu es burkinabè et tu vis en communauté au Bénin. Est-ce que cela veut dire que nos Églises sont devenues missionnaires ?

– Le pape Paul VI disait déjà : « Africains, vous êtes vos propres missionnaires ! » Et nos évêques au synode pour l'Afrique l'ont rappelé : toute l'Église et chaque Église particulière doivent être missionnaires. Je suis un Mossi du nord-Burkina et j'ai été amené à vivre deux ans en milieu kabiè, au Togo. Maintenant, je vis au Bénin parmi un autre peuple très différent du mien, les Bariba. L'expérience vécue dans ces milieux dissemblables est une source d'enrichissement pour ma foi en Christ.

C'est en 1988 que des Frères africains ont commencé à être accueillis chez les Frères Missionnaires des Campagnes. Penses-tu que dans quelques années les Frères africains seront à même de continuer ici le travail entrepris par leurs aînés européens ?

– Je suis très optimiste, car je constate que les jeunes Frères africains perçoivent avec acuité les besoins humains et spirituels de nos campagnes africaines.

Être Frère Missionnaire des Campagnes en Afrique, c'est choisir de vivre avec les gens des campagnes, qui sont pauvres, souvent analphabètes et quelquefois méprisés. Penses-tu que beaucoup de jeunes voudront emprunter le même chemin que toi aujourd'hui ?

– Je pense et je crois qu'il y aura beaucoup de jeunes qui emprunteront le même chemin. Car si je regarde derrière moi, il y a une longue liste de jeunes qui y réfléchissent. C'est un bon signe ! Il y a des jeunes qui se sentent appelés à vivre parmi les ruraux, et qui ont sans doute compris ce que ma mère me disait souvent : « Il n'y a jamais un village où coule uniquement du miel ». Cela m'encourage beaucoup.

Recueilli par
Frère Joseph-Marie ILBOUDO
en formation au Bénin ■